

A. Cahen-Delhay

STRATIGRAPHIE ET CERAMIQUE DE LA FORTIFICATION DU CHESLAI A TAMINES

Au cours de l'été 1982, nous avons recoupé le double retranchement de la forteresse médiévale du Cheslai à Taminés. Celle-ci est située entre un important terril de charbonnage encore en activité et une église récente qui dessert le quartier d'habitations environnant. Sur la parcelle 18 k de la section A, en bordure de la rue du Bois, elle a accueilli récemment un parcours de santé. Elle s'élève sur un substrat de schistes houillers désagrégés gris foncé sur lequel repose une couche de limon jaune, tendre et non caillouteux. Les remparts protègent un promontoire d'un hectare qui a été créé par les vallées de deux ruisseaux tributaires de la Sambre, le ruisseau de Bruzero ou de Praile et son affluent anonyme. Installé à 700 m à l'ouest d'un méandre de la Sambre, le site occupe le versant nord de la plaine alluviale, à 125 m d'altitude.

Nous avons décrit les structures défensives et leur tracé dans un précédent rapport (*Arch. Belg.*, 253, 96-100). Nous précisons dans cet article la stratigraphie des levées et la nature des vestiges qui y ont été recueillis.

La levée intérieure, haute de 2,45 m, avait été élevée avec les matériaux extraits du fossé et des abords immédiats (fig. 68). Une épaisse couche de limon jaune et compact retenait, en bordure du fossé, une série de strates obliques (fig. 66, en a). Des couches de lamelles de schiste mêlées à une terre pulvérulente grise (en b) alternaient avec des lentilles purement caillouteuses (en c) et de terre grise et compacte (en d), le tout étant scellé par une recharge de limon gris assez dur (en e). Le sommet du rempart était renforcé par une palissade axiale dont nous avons retrouvé un pieu calciné de 28 cm de diamètre qui avait été enfoncé à 1,42 m de profondeur (en f). Un second trou de poteau dont le diamètre n'atteignait que 10 cm était situé à 1,60 m du précédent et s'élevait sur le flanc intérieur du rempart (en h). Il avait été recoupé par une couche d'incendie qui apparut de 65 à 135 cm sous le sommet de la levée (en g). Celle-ci appartenait à un foyer qui était pratiquement limité à notre tranchée et disparaissait ainsi dans les profils. La majorité des vestiges matériels proviennent de cette couche.

Le remblai du rempart extérieur, haut de 1,27 m s'apparentait étroitement à celui de la levée intérieure (fig. 68). Un paquet de limon jaune dépourvu de cailloutis maintenait, en bordure du fossé, un remblai pierreux plus tendre qui renfermait quelques gros moellons de schiste décomposé. Nous n'avons pas décelé de trace de palissade mais une strate d'occupation apparaissait à la base (fig. 66, en i). C'était une terre grise contenant quelques charbons de bois, qui a livré deux fragments de céramique médiévale.

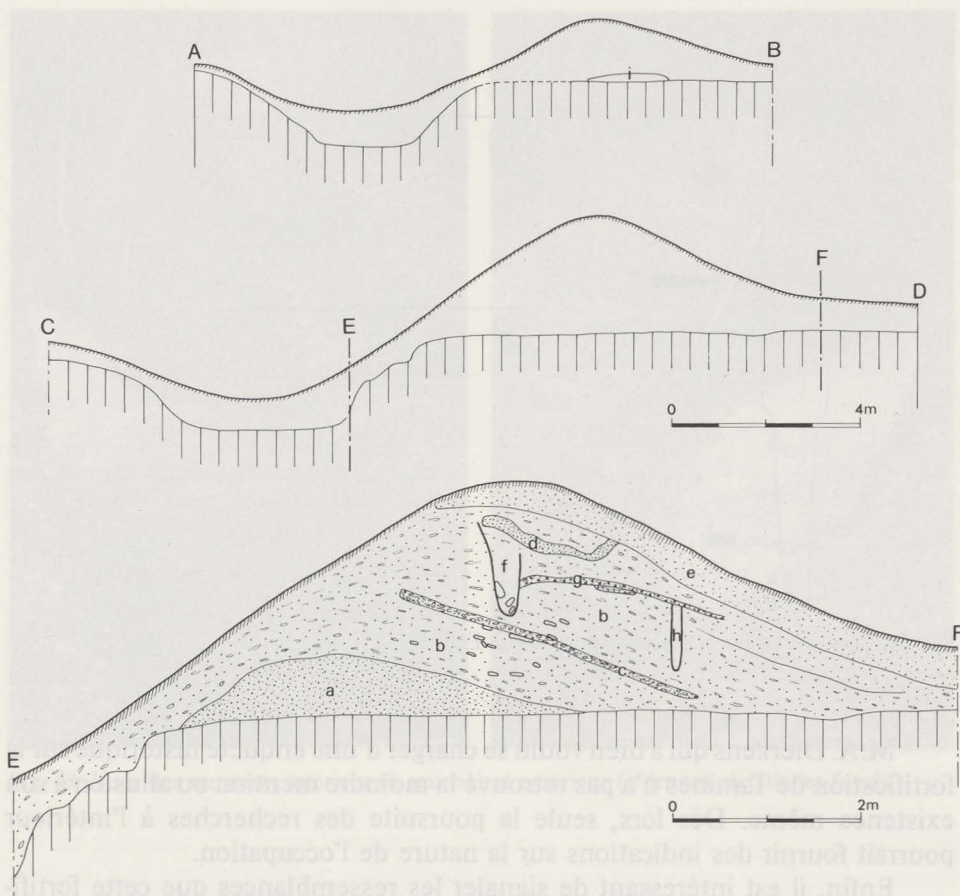


Fig. 66. Coupes au travers des levées et des fossés.

La présence de vestiges médiévaux à la base des deux levées et dans la couche d'incendie du rempart intérieur assignent l'ensemble des retranchements au moyen âge. Le matériel comporte un couteau à soie en fer (fig. 67, n° 1) et 71 tessons dont une vingtaine de céramique locale à paroi épaisse sont façonnés dans une pâte brun-rouge, sableuse, tendre et extrêmement friable, quelques uns sont en terre grise et bien cuite. Une quarantaine de fragments appartiennent à une céramique importée, sans doute de Rhénanie, ou du Limbourg hollandais. Ils présentent une pâte fine et dure à paroi mince, de couleur grège ou blanche dont trois portent des taches glaçurées verdâtres ou grèges. Ils appartiennent à des pots à cuire à fond lenticulaire, panse sphérique et lèvre très évasée, au sommet légèrement concave (fig. 67, n°s 2 et 3), qui dateraient, selon M.A. Matthys, du dernier quart du XII^e siècle.

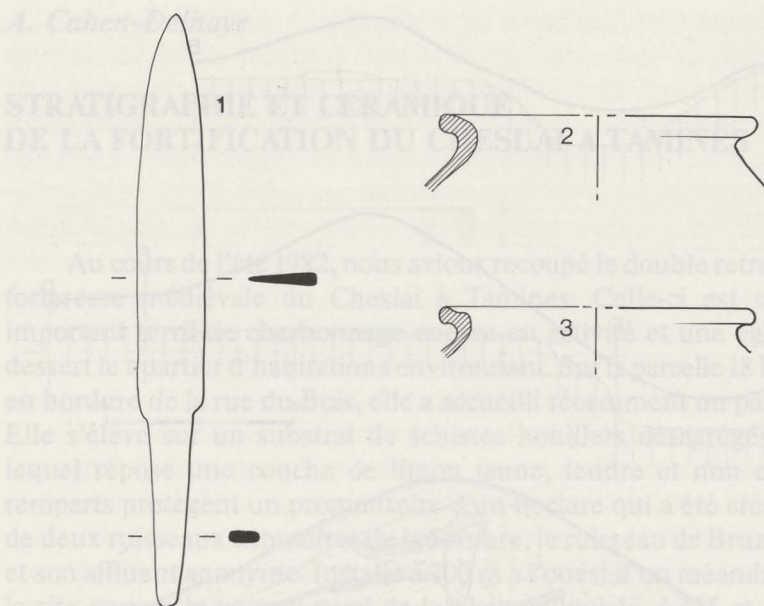


Fig. 67. Couteau en fer et tessons céramiques. Ech. 1/3.

M.A. Dierkens qui a bien voulu se charger d'une enquête historique sur la fortification de Taminés n'a pas retrouvé la moindre mention ou allusion à son existence même. Dès lors, seule la poursuite des recherches à l'intérieur pourrait fournir des indications sur la nature de l'occupation.

Enfin, il est intéressant de signaler les ressemblances que cette fortification médiévale offre avec des places fortes protohistoriques. Ainsi les remparts faits d'un amoncellement inorganisé de matériaux prélevés des fossés et abords immédiats sont courants à la fin de La Tène mais encore attestés au Bas-Empire romain, à Huy par exemple (cf. *supra*, p. 83). Par ailleurs, le choix d'une défense à multivallation plutôt qu'un seul retranchement très élevé, avec une levée intérieure plus haute, peut-être par souci de stratégie balistique, trouve aussi des parallèles à la fin de l'âge du fer.

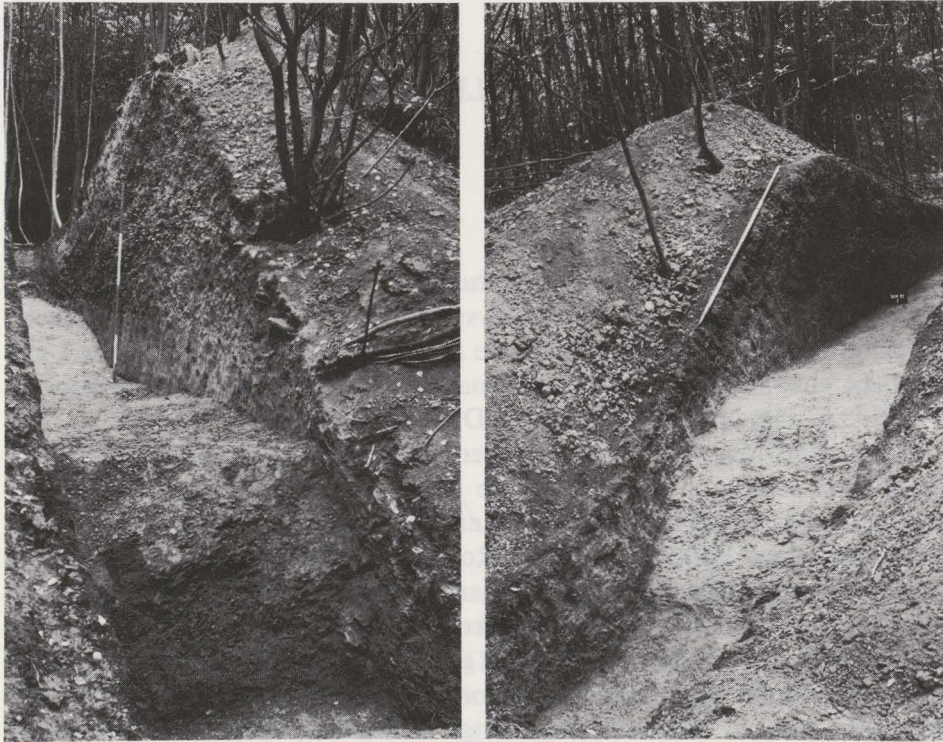


Fig. 68. Vues des remparts intérieur (à gauche) et extérieur (à droite), depuis les fossés.